

parmi nous, disaient les païens, n'a souffert autant que cette femme et comme cette femme. »

Le dépit des païens vaincus poursuivait les cadavres de leurs vainqueurs. Ces débris humains, ces restes du cachot, du feu et de la dent des bêtes, furent encore, les uns livrés aux chiens, les autres réduits en charbon ou coupés par morceaux. Les têtes coupées et les corps mutilés des citoyens romains furent donnés en spectacles pendant six jours, soigneusement gardés par des soldats contre la vénération de leurs frères. Puis on les brûla et on jeta les cendres dans le Rhône. Les païens, dans leur imagination grossière, croyaient rendre impossible à Dieu la résurrection de ces morts<sup>1</sup> : tant ce dogme de la résurrection de la chair était l'encouragement des martyrs et le désespoir des bourreaux !

Mais les païens n'eurent même pas la satisfaction de cette puérile vengeance. Quelque temps après, dit saint Grégoire de Tours, comme les chrétiens pleuraient la perte de tant de reliques bienheureuses, les martyrs leur apparurent aux lieux même où leurs corps avaient été brûlés ; ils étaient debout et entiers, et ils dirent : « Que l'on recueille ici nos reliques, car nul de nous n'a péri. » On fouilla et on recueillit une partie de leurs cendres sacrées. Près de l'amphithéâtre où ils avaient péri, près du temple d'Auguste et du cruel Athénée de Caligula, un autel chrétien, d'abord caché, splendide plus tard, les abrita<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> « Appuyés, disaient les païens, sur cette espérance de la résurrection, les chrétiens méprisent les tourments et meurent avec empressement et avec joie. Voyons s'ils ressusciteront cette fois, et si leur Dieu pourra les arracher de nos mains. » *Ep. eccl.*, § 16. — Le fait de la dispersion des corps est attesté par saint Augustin, *De Cura agenda pro mortuis*, 8.

<sup>2</sup> Greg. Tur., *de Glor. Mart.*, 49. Le lieu s'appelait *Athenium* ou *Athe-*

Si l'on poursuivait les cadavres, on poursuivait à plus forte raison les fugitifs. Tous les chrétiens qui s'étaient enfuis de Lyon et de Vienne furent traqués. Mais par cela même, chaque persécution servait à répandre plus au loin l'exemple du martyr et les germes de la foi. Deux nobles jeunes gens, Epipode et Alexandre, l'un gaulois et l'autre grec, fugitifs de Lyon furent saisis à Pierre-Encise (Petra-Encisa) chez une veuve chrétienne appelée Lucie. Le juge qui aurait voulu séduire Epipode, disputa longtemps avec lui, mais la foule qui tenait plus au sang qu'à l'apostasie, interrompit la discussion et exigea le supplice immédiat. Vis-à-vis d'Alexandre, la discussion fut jugée inutile : « Puisque ces chrétiens, dit le juge, se font gloire de souffrir de longues tortures et se vantent alors de nous avoir vaincus, refusons-leur cette gloire et finissons en tout de suite avec eux<sup>1</sup>. » D'autres chrétiens s'étaient enfuis des prisons de Lyon ; l'un d'eux, Marcellus, après avoir converti un de ses hôtes, tomba près de Chalon dans l'escorte d'un gouverneur romain ; son compagnon Valerianus, après être resté quelques mois caché à Trenorchium (Tournus) et y avoir fait quelques prosélytes, finit par être découvert et y souffrit le martyre<sup>2</sup>. En ce même temps, le clergé de

*nævum* (*id.*, *ibid.*), aujourd'hui Ainay. C'était l'Athénée, lieu destiné aux exercices de rhétorique et dédié à Minerve. C'est sans doute le célèbre autel de Lyon, fondé par Caligula, où avait lieu ce concours de rhétorique grecque et latine, dans lequel le vaincu était jeté dans le Rhône. V. Suétone in *Caio*, 20; Juvénal, I, 44.

<sup>1</sup> « Christiani ad hanc insaniam proruperunt ut prolixitate penarum gloriam sibi comparari existiment, et persecutores suos se vicisse judicent, quos oportet celeri fine consumi. » Voir leurs Actes, 22 et 24 avril, confirmés par saint Eucher, évêque de Lyon en 454, et par saint Grégoire de Tours (*de Gloria martyr.*, 50) où il parle de leurs sépultures et de leurs miracles.

<sup>2</sup> Saint Marcel (4 septembre). Voir les actes, dans Surius, Chifflet (1664),



Vienne achevait de gagner sa couronne : Juste, évêque de cette ville, avec ses principaux coopérateurs, Severin, Exupère et Félicien, fut martyrisé et leurs corps jetés dans le Rhône<sup>1</sup>. Bénignus, Andochius et Thyrsus<sup>2</sup>, venus de l'Orient pour réparer les plaies de l'Église des Gaules, se cachèrent d'abord à Lyon, dans la crypte même où l'on avait recueilli les restes des martyrs, puis atteignirent la ville d'Autun où le décurion Faustus déjà converti leur donna l'hospitalité et obtint d'eux le baptême pour ses amis et sa famille<sup>3</sup>. Ils avaient fondé l'église d'Autun, celle de Dijon, celles de Langres, lorsque le martyr fut enfin leur récompense. Ces martyrs en enfantèrent d'autres : à Autun, quelques années après, un fils de Faustus, le jeune Symphorien, condamné pour n'avoir pas voulu adorer la déesse de Bérécynthe que les païens promenaient dans la ville, fut mené hors de la cité, tandis, que du haut des

Claude Perry. *Histoire de Chatons*, 1659. — Sur saint Valérien, (15 sept) sa vie anonyme, Chifflet, *Historia trenorchiana*. — Sur tous les deux, les martyrologues et Grégoire de Tours. *de Gloria martyrum*. I, 53, 54.

<sup>1</sup> V. les martyrologues au 6 mai.

<sup>2</sup> Je dois dire qu'il y a des doutes sur l'époque où ont souffert ces trois martyrs et les suivants qu'on ne peut séparer d'eux. Les actes de saint Symphorien se réfèrent au règne d'un empereur Aurelianus ou Aurelius (ch. 1, 2). Les actes des saints Andoche et Thyrses indiqueraient, il est vrai, que leur mission serait postérieure à la mort de saint Irénée, laquelle eut lieu sous Septime Sévère; mais, d'un autre côté, ils parlent d'eux comme envoyés par saint Polycarpe, qui a certainement été martyrisé sous Marc Aurèle. (Faut-il lire saint Polycrate d'Éphèse?) Ils nomment l'empereur Aurélien et le font voyager dans les Gaules, ce qui convient peu à Marc Aurèle. Le martyrologe romain place Floccellus sous l'empereur Antonin, et le président Valérien; les actes de sainte Paschasie la mettent *sub Aurelio imperator*. Ces indications sont vagues. Le nom d'Antonin convient à plusieurs empereurs, outre Antonin le Pieux et Marc Aurèle. Le nom d'Aurelius convient également à Marc Aurèle, à Caracalla et à Élagabale.

<sup>3</sup> Saint Thyrses et saint Andoche, martyrisés à Saulieu (Sedolocus) le 24 septembre. — Saint Bénigne, à Dijon, le 1<sup>er</sup> novembre. — Voir les martyrologues et Greg. Turon., *de Gloria martyrum*, 51. Bède, Adon, etc.

murailles, sa propre mère l'encourageait à mourir<sup>1</sup>. Un enfant, Floccellus<sup>2</sup>, fut aussi martyrisé à Autun. A Dijon, la vierge Paschasie suivit au martyr son évêque Bénignus<sup>3</sup>. A Langres, dans cette chrétienté naissante, trois frères jumeaux, petits neveux de Faustus, Speusippe, Eleusippe et Mélasippe ainsi que leur aïeule Léonille rendirent ensemble le témoignage de leur sang<sup>4</sup>. Telle était dans notre Gaule la contagion du martyr, qu'une femme, Jovilla, ne put tenir à cette vue; elle quitte son mari et son fils, elle accourt en s'écriant : Moi aussi, je suis chrétienne ! Et pendant qu'on la torture avant de la décapiter, le *notaire*, le sténographe chrétien, Néon, qui dans un coin de l'assemblée notait ses paroles et ses souffrances, à son tour n'y peut tenir, passe à un autre son cahier, et lui aussi réclame son privilège de chrétien. Peu de jours après, le scribe Turbo, qui avait succédé à Néon, est saisi lui-même et laisse à d'autres le soin d'inscrire sa victoire sur la liste des héros chrétiens. Ainsi de proche en proche, là où les poussait le vent de la persécution, les martyrs faisaient des chrétiens et ces chrétiens devenaient des martyrs. Des fugitifs devenus apôtres conquéraient à la foi des cités que la prédication libre et pacifique n'eut pas atteintes; ils rendaient à l'Église des centaines d'âmes pour les quelques têtes que le glaive lui retranchait.

<sup>1</sup> 22 août. Voy. Fortunat., Usuard., Greg. Turon., *de Gloria martyrum*, 52; *Hist.*, 11, 15, les *Actes*. *apud* Ruinart et Bolland.

<sup>2</sup> 17 septembre.

<sup>3</sup> 9 janvier, Greg. Tur., *de Gloria martyrum*, 50; *de Gloria confessorum*, 43.

<sup>4</sup> *Martyr. romain*, 17 janvier. Selon certaines versions de leurs actes, ils auraient été martyrs en Cappadoce; mais celle que je suis est confirmée par les actes de saint Symphorien. Du reste, ces martyrs doivent être placés quelques années après ceux de Lyon, puisque tous quatre auraient reçu la foi dans leur enfance, et auraient été martyrisés à vingt ou vingt-cinq ans.



C'est ainsi qu'à peine implanté dans cette vaillante race gauloise, le christianisme y développait à un haut degré l'énergie du martyr. Je me suis arrêté sur ces illustres exemples, moins parce qu'ils appartiennent au sang dont nous sommes sortis, que parce qu'ils sont utiles à rappeler au milieu de l'amollissement de nos mœurs chrétiennes. Et cependant ne médisons pas trop des temps modernes. Le christianisme et le martyr sont tellement liés l'un à l'autre qu'il n'y a pas eu un siècle chrétien sans quelque martyr. Si on pouvait bien compter, les trois cent trente dernières années depuis Calvin et Henri VIII jusqu'à nos jours ont-elles remporté beaucoup moins de couronnes que les trois cent trente années qui s'écoulèrent depuis saint Étienne, le premier martyr, jusqu'aux martyrs de Julien l'apostat? Ces palmes sans doute, n'ont pas laissé autant de souvenir. Une gloire plus grande a dû entourer le nom des martyrs qui furent les témoins contemporains, parfois oculaires, de la vie de Jésus-Christ, et dont le sang certifia l'authenticité de l'Évangile. Au contraire, parmi les victimes des persécutions modernes, l'Église, dans sa sagesse, n'a décerné qu'à un petit nombre les honneurs du culte public; et l'histoire catholique elle-même, par une indifférence ou une timidité dont l'Église a le droit de se plaindre, a passé le plus habituellement leurs noms sous silence. Combien ils sont nombreux cependant! ceux qui ont péri au seizième siècle dans les multiples et sanglantes Saint-Barthélemy du protestantisme! ceux qui en Angleterre ont rougi les échafauds de Henri VIII, d'Édouard VI, d'Élisabeth! cette Église du Japon qui au dix-septième siècle a été exterminée toute entière! ces Églises de la Cochinchine et de la Chine qui en sont aujourd'hui à leur septième

génération de martyrs et dont le sang ne s'est pas plus épuisé que ne s'est épuisée la cruauté de leurs bourreaux! ceux qui, dans les missions de l'Afrique, de l'Amérique, de l'Océanie, ont donné et donnent à cette heure leur sang à Jésus-Christ, prêtres, missionnaires, religieux, laïques, européens, indigènes! ceux qui ont combattu le mahométisme depuis les premiers compagnons de saint François d'Assise jusqu'aux victimes que le fanatisme musulman, toujours impuni et respecté par l'Europe, faisait avant-hier à Djeddah, hier en Syrie, aujourd'hui en Cilicie! ceux qui, en Russie et en Pologne, ont été immolés et le sont encore par un autre fanatisme, celui de la puissance humaine se déifiant et s'adorant! Encore une fois, si on voulait prendre la peine de compter un à un les martyrs des trois siècles modernes, et s'il était possible de compter les martyrs des trois premiers siècles chrétiens, la seconde de ces deux sommes ne serait peut-être pas trop indigne de l'autre.

Et, pour nous rapprocher des souvenirs qui nous occupent tout à l'heure, cette même Église des Gaules n'a-t-elle pas donné de nos jours des successeurs aux Pothin, aux Irénée, aux Blandine? N'a-t-elle pas défié le dernier, le plus dangereux et le plus homicide des persécuteurs, la Terreur? Est-ce que Lyon de notre temps n'a pas eu ses martyrs? Est-ce que Paris n'a pas eu les siens? Et ne garde-t-il pas encore commémoration pour saint Janvier, comme Tournus pour saint Valérien, le pavé empreint de leur sang? Est-ce qu'il n'y a pas eu des mois et bien des mois de la vie de nos pères pendant lesquels vingt-quatre heures ne se passaient pas sans que, pour un serment refusé, pour une croix vénérée, pour un prêtre recueilli, pour une



protestation quelconque en faveur de la foi, de la vérité, et de la justice, une âme montât tout droit de la place Louis XV ou de la place du Trône vers le ciel ? Est-ce que nous n'avons pas à Piepus un véritable ossuaire de martyrs ? Est-ce que nos pères n'ont pas, comme les chrétiens au jour des persécutions, reçu au péril de leur vie Jésus-Christ sous leur toit ? Est-ce qu'ils n'ont pas, comme les premiers fidèles, vu célébrer les saints mystères dans les catacombes de leur demeure, et pendant ce temps monté la garde à la porte pour voir si quelque messenger de mort n'arrivait point ? Nous ne sommes donc pas si déshérités, et l'Église du dix-neuvième siècle aura sa place devant Dieu. Nous ne sommes pas seulement les petits-fils des croisés, nous sommes les fils des martyrs.

C'est ainsi, pour revenir à notre sujet, que l'Église triomphait dans sa double épreuve et répondait à l'hérésie par l'affermissement de sa doctrine, à la persécution par les victoires de ses martyrs. Son progrès n'était donc pas arrêté, et, sous le régime hostile de Marc Aurèle comme sous le régime plus tolérant d'Antonin, elle grandissait.

En était-il de même de l'empire dont nous avons vu au temps d'Antonin le progrès (à certains égards du moins) coïncider avec le progrès de l'Église ?

## CHAPITRE IX

DERNIERS TEMPS DE MARC AURÈLE

(178-180)

Hélas ! l'empire devenait ce que devenait Marc Aurèle. Marc Aurèle s'affaiblissait. De tout temps, par un contraste rare dans le cœur de l'homme, rare surtout dans le paganisme, Marc Aurèle avait eu de la force contre lui-même, de la faiblesse vis-à-vis d'autrui. Le prince qui, à quarante ans, après une existence toute pacifique et toute studieuse, embrassa par devoir la vie militaire, et malgré les prières de ses amis et les réclamations du peuple, la continua jusqu'à sa vieillesse et jusqu'à sa mort ; ce même prince faiblissait devant ses conseillers, devant ses proconsuls, devant ses philosophes, devant sa femme, devant son fils, devant son peuple et même devant ses dieux. Il y avait chez lui un mélange de modestie et d'amour propre, de défiance de lui-même et de besoin de l'opinion d'autrui, désirable peut-être au sein d'une société moins corrompue, fâcheux chez un empereur qui était après tout le plus honnête païen